



SERMON

TROISIEME,

SVR CES PAROLES
De la I. Epistre de S. Paul à
Timothée, chap. 3. V. 16.

*Il a esté presché aux Gentils; creu
au monde; & enleué en gloire.*

FRÈRES BIEN-AM-
MÉS EN NOSTRE
SEIGNEUR :

C'est icy la suite du
propos de S. Paul, dans les pas-
sages qui precedent immediate-
ment celuy dont ie viens de lire ce
texte en vostre presence. *Je t'écri
ces choses esperant que ie viendray
bien tost vers toy: Que si ie tarde, c'est
afin que tu saches comment il faut*

conuerſer en la maifon de Dieu, qui eſt
l'Eglife de Dieu viuant; la colomne &
appui de verité; Et ſans contredit le
myſtere de pieté eſt grand; à ſçauoir
que Dieu a eſté manifefte en chair, iu-
ſtifié en Eſprit, veu des Anges, preſ-
ché aux Gentils, & enleué en gloire.
Là voyés vous clairement la veri-
té de ce que ie vous diſois dernie-
rement, que le but de ce grand
Apoſtre eſt d'exhorter & de for-
mer ſon diſciple Timothée, à e-
xercer la charge d'Euangelifte di-
gnement, & de l'y porter par la
confideration de la grandeur & de
la majeſté du myſtere de pieté,
dont la diſpenſation luy a eſté
commiſe. Pour donques faire voir
combien ce myſtere là eſt grand
& majeſtueux, il aſſemble icy les
principales parties deſquelles il
eſt compoſé, & où ſa gloire reluit
d'vne façon ſinguliere. Car de
quelque coſté qu'on regarde l'E-
uangile du Sauueur, il eſt grand

& glorieux à la verité : mais ce qu'il nous represente Dieu manifesté en nostre nature, ce qu'il met sa Diuinité dans vne pleine euidence par la resurrection, ce qu'il le fait apparoir aux Anges cōme l'objet de leur veneration, ce qu'il le fait prescher aux Nations, croire en l'Vniuers, enleuer au Ciel, ce sont bien les principales parties de sa grandeur & de sa gloire. Partant puis que c'est là l'intention de l'Apostre, & la fin à laquelle il tend, c'est à nous a y ajuster toutes nos considerations, & à imiter en cette occasion autant que nous pourrons la sagesse de la Nature en la production de ses ouurages. Car vous pouuez auoir remarqué que dās ce merueilleux art qu'elle suit en la composition des choses qu'elle forme du meslange des élemens, depuis qu'elle s'est mis vn certain but deuant les yeux, elle y conduit deormais

toutes ses operations avec tant de soin, que d'un costé elle n'oublie rien de toutes les choses qui sont capables d'y seruir, & que de l'autre elle n'y en employe aucune de celles qui n'y peuuent estre vtiles. Tellement que quand ses ouurages sont amenés à leur perfection, vous n'y voyés rien ny de defectueux ny de superflu, & n'en fauriés rien oster sans les gaster, n'y fauriés rien adiouster, sans en corrompre la constitution & la symmetrie. C'est pourquoy ie me propose moyennant la grace de Dieu, de tascher à ne rien obmettre icy des reflexions qui sont absolument necessaires pour faire voir la grandeur de ce mystere, eu egard à ces trois choses dont il est fait mention dans les paroles que vous venés d'ouïr : & de ne rien dire aussi qui n'y ait vn manifeste rapport, tellement qu'essayant d'atteindre au but de S. Paul, ie n'en passe point aussi les bornes.

Pour commencer par ce qu'il dit que Dieu manifesté en chair, & iustificié en Esprit, lequel a esté veu des Anges, *a esté aussi presché aux Gentils*, vous sçaués que iusques au temps d'Abraham & de sa posterité, Dieu n'auoit point mis de notable distinction entre les peuples de la terre, en ce qui estoit de l'établissement de la Religion. Car ce qui en auoit esté reuelé à Adam au commencement, auoit esté pour luy, & pour tous ses descendans. Noé auoit esté considéré comme vn autre pere de tout l'Vniuers, de sorte que les alliances que Dieu auoit faites avec luy, & qui auoyent esté seellées par le signe de l'Arc-en-ciel, regardoyent vniuersellement toute sa race. Mais quand Dieu tira le Patriarche Abraham du milieu de sa parenté, qu'il le fit venir de Mesopotamie en Canaan, & qu'il dressa avec luy des alliances particulie-

res, il s'affecta par elles non seulement sa personne, mais aussi sa posterité, laquelle luy deuoit naistre d'Isaac, sa vraye & legitime semence. Depuis ce temps là il mit la famille d'Isaac & celle de Jacob à part, il ne permit pas que ceux qui en estoient descendus, se meslassent avec le peuple d'Egypte en leur captiuité, & puis les ayant en fin tirés de là comme par main forte & bras étendu, il les amena dans le desert, où il les forma tout à fait en peuple. Alors la posterité de ces trois Patriarches fut appelée *le peuple de Dieu*, parce qu'il auoit pris le soin de luy donner ses loix tant pour la religion que pour la police, & qu'il estendoit sur luy vne Prouidence & vne protection si particuliere, que pour ce qui regarde la vie presente, il vouloit estre son Roy, son bouclier, & son support, & pour ce qui est de la vie à venir, il vou-

loit estre son Docteur, & son salut, & l'object de ses esperances. Quant aux autres peuples, dautant que Dieu ne prenoit point de tels soins pour eux, ils n'estoyent point appellés *les peuples de Dieu*, mais *les peuples* seulement, ou *les Nations*, ou, comme nous auons accoustumé de parler, *les Gentils*, car *les Gentils*, & *les Nations*, sont vne mesme chose. C'est à cette difference que Dieu a mise entre son peuple & les autres, que Moyse a eu égard, quand il a dit en son Cantique. *Lors que le souverain partageoit les nations, lors qu'il separoit les enfans des hommes les vns d'avec les autres: il establit les bornes des peuples selon le nombre des enfans d'israel. Car la portion de l'Eternel c'est son peuple, & iacob est le lot de son heritage.* Et David au Pseaume cent quarante-septième, *L'Eternel declare ses paroles à iacob, ses statuts & ses ordonnances à Is-*

Deut.
32.8.

Ps. 147.

19.20.

rael. Il n'a pas ainsi fait à toutes les nations, & pourtant ne connoissent elles point ses ordonnances. Et S.

Act. 14. 16. Paul au xiv. des Actes. Le Dieu vivant, qui a fait les cieux & la terre, la mer, & toutes les choses qui sont en eux; a dans les temps passez laissé toutes les Nations cheminer en leurs voyes. A quoy il y a quantité d'autres lieux semblables. Tellement que depuis le temps d'Abraham iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu ne s'estant point autrement revelé aux Nations de la terre, que par les caracteres de ses vertus, qu'il auoit engravés dans ses ouvrages, & par ce qui se pouvoit recueillir de la conduite de sa Providence en raisonnant; mais se seruant du ministere de sa Parole, & de la revelation de ses oracles à l'endroit du peuple d'Israël, on ne sçauroit suffisamment exprimer combien grande estoit

la difference que la diversité de cette dispensation produisoit entre ces peuples. Car outre que la revelation qui s'est faite par la Parole, est de beaucoup plus claire que l'autre, & qu'il est incomparablement plus aisé en telles choses d'estre instruit par les oreilles que par les yeux, ces deux façons de se reueler estoient d'ailleurs infiniment éloignées en ce qui estoit de leur efficace. Parce que Dieu ne déployant aucune vertu de son Esprit par l'entremise de la Providence, & laissant à la raison de l'homme de tirer ses enseignemens de la presence extérieure des objets, vn entendement si corrompu qu'est celuy de l'homme, ne pouvoit faire aucun profit en cette école; ce que tous les siecles ont toujourns verifié par l'évenement. Au lieu que la Parole est toujourns en quelque sorte le ministere de l'Esprit; ce qui

qui a fait que sa dispensation n'a pas esté inutile parmi la nation Judaïque.

Mais il y a plus. Car cette difference là semble seulement consister en ce que Dieu faisoit en faueur de son peuple, ce qu'il ne faisoit pas en faueur des autres nations ; & s'il n'y eust eu rien d'auantage, la separation que cela mettoit entr'eux n'eust pas deu causer les auersions qu'ils ont euës les vns cõtre les autres. Par exemple, si Dieu se fust contenté de donner au peuple d'Israëlles deux tables de la Loy morale ; d'autant que si vous mettez à part l'observation precise & rigoureuse du iour du Sabbat, il ne prescriuoit rien dans tous les autres commandemens, qu'il n'eust reuelé aux autres peuples dans la loy de la Nature, & qu'ils n'y peussent reconnoistre s'ils y eussent esté attentifs, tant s'en faut qu'il y eust en cela rien

rien qui d'eust aliener leurs affections les vns des autres , qu'au contraire , cette commune revelation leur estoit plustost vn sujet d'accord. Il est vray que la declaration que Dieu en a faite par sa Parole , en a donné vne beaucoup plus claire & plus distincte connoissance , que la loy de la Nature n'en auoit peu donner aux autres nations. Mais cela est venu du vice des Nations mesmes , qui n'y ont pas esté attentives , & non de l'institutio de Dieu , qui s'estoit en cet égard affés clairement revelé. Et la connoissance que les hommes ont eüe des devoirs de la charité , qui sont contenus dans les cōmandemens de la seconde Table , leur reproche leur ignorance en ce qui est de ceux de la pieté , qui sont cōtenus dans la premiere. Car ceux là ne sont pas plus clairs dans la Nature que ceux cy , & n'ont pas deu faire plus d'impres-

P

Rom.
2. 2.

tion dans les consciences. S'il se fust contenté de manifester sa miséricorde à son peuple, en luy donnant assurance de la remission de ses offenses, pourveu qu'il s'en repentist serieusement; d'autant que par sa patience & par sa longue attente il a toujors invité tous les peuples à se repentir, tant s'en faut encore qu'il y eust rien en cela qui fust capable de produire de l'animosité entre ce peuple de Dieu & les autres, qu'au contraire cela les devoit conuier à s'approcher mutuellement. Il est vray, commé i'ay déjà dit, que la revelation que Dieu en auoit donnée par ses oracles, estoit incomparablement plus claire que tout ce que la Providence de Dieu, & sa patience émerueillable, pouvoient enseigner aux hommes touchant ses inclinations à la pitié. Mais tant y a que c'estoyent choses d'une

mesme espece, & que les invitations que Dieu fait par sa Providence à se repentir, s'accordent extrêmement bien avec les promesses de salut qu'il a données au peuple d'Israël par l'entremise de sa Parole.

Mais il a adjouſté à cela deux Lois; l'une qu'on appelle Politique, & l'autre Ceremonielle; qui ont mis une telle ſeparation entre ces diverſes nations; que tandis que cette barriere a ſubiſté, elles ont nourri d'irreconciliables averſions, & des animoſités implacables. La Politique les diviſoit en ce qui eſt de la forme de l'Eſtat; & bien que toutes les conſtitutiōs en fuſſent pleines d'une équité & d'une ſapience admirable, ſi eſt-ce que les autres peuples n'euffent jamais voulu s'y aſſujettir. Et de fait, ny la diverſe nature des païs, ny le diuers genie des Nations, ny les diuers types du gouverne-

ment, ny les diuerſes autres circonſtances des choſes, ne le pouvoient pas aiſément permettre. La Ceremonielle les ſeparoit en ce qui eſt du Culte divin, & de la Religion; & quoy que toutes les ordonnances en fuſſent iuſtes en elles meſmes, & accommodées à la condition tant des perſonnes que des temps; ſi eſt-ce que les autres nations n'en euſſent iamais voulu ſubir le ioug, tant il leur paroifſoit rigoureux & intolerable. En effect, ny leur éloignement de la Iudée & de la Ville de Ieruſalem, ny la liberté dont elles auoyent vſé de tout temps pour les breuvages & les alimens, ny la nature de leurs biens, de leur commerce, & de leurs occupations, ne leur permettoient pas vne ſi exacte obſeruation de la diſtinction des iours, de la différence des viandes, de la variété des ſacrifices & des autres obla-

tions, & de la multitude des nouvelles Lunes, & des sabbats, & des Fêtes solennelles. Et si les plus saints & les plus religieux d'entre les Iuifs, ont dit autrefois que la Loy ceremonielle estoit *un ioug que ny eux ny leurs* ^{Act. 15.} *peres n'ont peu porter*, que devons nous iuger des autres nations, à qui les considerations que ie viens de vous rapporter, & beaucoup d'autres encore, la deuoyent rendre plus insupportable? C'est ^{Eph. 2.} ^{14. 15.} donc à tres bonne raison que S. Paul appelle cette Loy des commandemens, qui gifoit en ordonnances, *une closture de paroy entre-moyenne* entre les Iuifs & les Gentils, qui les rendoit comme absolument infociables. Adjouftés à cela qu'outre l'auerfion mutuelle que cette Loy estoit d'elle mesme capable de produire dans leurs esprits, leurs propres inclinations, & la corruption de leurs

mœurs, leur en donnoit beaucoup
 d'auantage. Car d'un costé les
 Gentils, dont les inclinations
 estoient profanes, & les esprits
 enforcelés de leurs fausses divini-
 tés, & abrutis apres les statues
 consacrées & les idoles, tenoyent
 les Iuifs qui n'en auoyent point,
 & qui ne regardoyent que le ciel
 en adorant, pour des adorateurs
 des nuées, & pour des gens per-
 dus de superstition, à cause de
 l'affection qu'ils portoyent à
 leurs ceremonies. A quoy se ioi-
 gnoit encore la honteuse & pro-
 fonde ignorance dans laquelle ils
 estoient touchant l'histoire & la
 Religion de cette nation; ce qui
 leur y faisoit commettre de pro-
 digieuses extrauagances. D'autre
 costé les Iuifs, superbes de leur
 naturel, enorgueillis des prero-
 gatiues dont Dieu les auoit auan-
 tagés par dessus les Gentils, &
 preuenis de cette imagination,

que le traitement que Dieu faisoit aux autres nations, en ce qui estoit de la Religion, estoit vn delaisement absolu, qui pour le present & pour l'advenir leur fermoit la porte à toute esperance de salut, les auoyent non seulement en mespris, mais mesmes en quelque execration, peu s'en faut comme nous y auons maintenant les demons, parce que nous scauons que Dieu les a tout à fait forclos de sa misericorde.

Ce n'est pas, mes Freres, que les Iuifs ne vissent bien que Dieu faisoit continuellement du bien aux Gentils, & qu'en donnant les *pluyes du ciel, & les saisons fertiles, il remplissoit leurs cœurs de viande & de ioye.* D'où ils pouuoient aisément recueillir, s'ils y eussent esté attentifs, qu'eneore qu'il les eust laissés cheminer en leurs voys, *Il ne s'estoit pour tant point laissé sans témoignage au milieu d'eux.* Ce n'est

Act. 14.
17.

pas aussi qu'il n'eust donné diuer-
 ses promesses par les Prophetes,
 de visiter quelque iour les Nations
 en sa misericorde, & de les recon-
 cilier & associer avec les Iuifs en
 la possession d'un mesme salut.
 C'est pour cela que Moÿse auoit
 dit, *Gentils, éjouissés vous avec son*
peuple. Et Dauid, *Toutes nations*
loués le Seigneur, & vous tous pen-
ples, celebrés le. Et Esaïe, *Il y aura*
une racine de Iesé, & un qui s'éle-
uera pour gouverner les Gentils, & les
Gentils auront esperance en luy. Et
 Osée: *l'appelleray mon peuple, celuy*
qui n'estoit point mon peuple, & la
bienaymée, celle qui n'estoit point bien
aymée. Et adviendra qu'en lieu qu'il
 leur a esté dit, *Vous n'estes point mon*
peuple, là ils seront appellés les en-
fans du Dieu vivant, A quoy il y
 a plusieurs autres lieux sembla-
 bles. Les étrangers mesmes qui
 ont basti le Temple de Salomon
 autrefois, auoyent esté des types

Deut.

32. 43.

Pl. 117.

1.

Es. 11.

1. & 10.

Osée 2.

23.

Osée 1.

10.

de la vocation des Gentils ; & les Profelytes qui se rangeoyent sous la sujction de la Loy, en estoyent comme les premices. De sorte que de toutes les choses qui deuoient estre revelées en l'accomplissement des temps , à peine y en auoit il aucune qui fust fondée en de plus clairs enseignemens , & en de plus evidens oracles. Mais toutesfois la tardivité de l'esprit de l'homme est si grande , il est si peu penetrant dans les predictions de l'avenir, il se laisse tellement posséder par les opinions qu'il a vne fois preconceuës , que ce leur a toujourns esté vn enigme qu'ils n'ont iamais entendu , & qu'à cette occasion S. Paul appelle *vn secret, lequel n'a point esté donné à connoistre aux enfans des hommes dans les autres âges.* Tellement que cela n'a pas empesché les Iuifs de conserver toujourns en leurs cœurs cette espece d'horreur qu'ils a-

Eph. 3.
3. 5.

uoient pour les Gentils. De là vient qu'ils persecutent S. Paul

A&. par ce qu'il auoit amené les Gentils

21. 28. dans le Temple, & qu'il auoit, à leur advis, par ce moyen pollué le s. lieu. De là vient qu'ils trouvoient

mauvais qu'il allast parmy le monde pour convertir les nations, de sorte que pour leur leuer ce scandale, il faut à toute

Eph. 3. heure qu'il atteste qu'il a uocation

7. R6. pour cela, qu'il prouue par les té-

10. 12. moignages des Prophetes qu'il

Rom. n'y a point de difference entre le

10 14. Iuif & le Grec, pour ce qui regar-

15. 16. de l'esperance du salut que le Mes-

17. sie deuoit apporter, & qu'il prou-

ue par l'experience des choses

mesmes, que le temps estoit venu

auquel toutes ces propheties de-

uoient auoir accomplissement.

De là vient mesmes que les Iuifs

convertis à la connoissance du

Sauueur, trouvent étrange que S.

Pierre soit entré chés le Centenier

Corneille , pour luy communi-
 quer l'Evangile , & le Baptême,
 & les dons du S. Esprit, & qu'ils
 luy font cette espece de censure,
 qu'*il est entré chés des hommes incir-* A&. 10.
concis, & qu'il a mangé avec eux. Et 30
 ce qui est beaucoup plus digne
 d'estonnement, de là en fin est
 venu, que les Apostres mesmes,
 qui auoyent conversé avec Iesus,
 qui auoyent receu le S. Esprit
 apres sa resurrection, & qui a-
 uoyent déjà commencé d'annon-
 cer son Evangile, n'ont peu com-
 prendre qu'ils fussent obligés, non
 pas mesmes qu'il leur fust permis,
 d'en épandre la lumiere au delà
 des bornes de la Judée, & de la
 nation des Juifs, iusques à ce que
 Dieu leur ait fait connoistre par
 de particulieres visions des cieux,
 comme il en appert par l'histoire
 du linceul qui en descendit deuant
 les yeux de S. Pierre, au dixieme
 chapitre des Actes. Car que ce

soit à cela particulièrement qu'il faille rapporter cette vision, S. Pierre mesme le met hors de toute contestation par l'interpretation qu'il en donne & l'application qu'il en fait au chapitre onzieme du mesme livre.

Quant aux Gentils, vous pouvez penser, que puis que telle estoit la constitution des Juifs, à qui les predictions en auoyent esté données, eux qui n'en auoyent iamais ouï parler ne s'y attendoyent pas, & que ce leur fut vne grande surprise d'esprit, & vne matiere d'vn merueilleux étonnement, quand les Apostres s'en allerent planter la Croix de Christ, & avec elle l'esperance de salut, en leurs contrées. En effect, quand Christ manifesté en chair, & iustificié en esprit, leur a esté presché, diverses choses se sont faites toutes à la fois, qui les ont deu ravir en vne admiration extreme. Dieu qui
ne s'e-

ne s'estoit revelé à eux que par la conduite de sa Providence , en les produisant en estre d'un me- ^{Act. 17.} ^{26. 27.} me sang , & en leur déterminant les saisons , & les bornes de leur habitation , *afin qu'ils le cherchassent, & en quelque sorte ils pourroyent l'atoucher comme en rasonnant*, se presentoit alors visible à leurs yeux, & decouvroit à leurs esprits les merveilles de ses vertus , par la predication de l'Evangile. Dieu, qui avoit resseré ses compassions en leur égard , & qui n'en avoit laissé resplendir que quelques rayons au travers des demonstratiōs épouvantables de son ire, cōme si d'un nuage épais, & où le tonnerre gronde toujours, il éclattoit quelques éclairs dans les tenebres d'une nuit profonde, leur a dans la revelation de la Croix de Christ, ouvert les entrailles de sa misericorde tout à nu , & déployé devant leurs

Q

yeux les richesses inenarrables de sa grace. Dieu, qui auoit mis vne barriere entre eux & les Iuifs, qui faisoit qu'ils se regardoyent reciproquement avec horreur, les vns comme des gens eternellement excommuniés des alliances de salut, les autres comme des monstres de superstition & d'extravagance, a par la predication de l'Evangile, mis en pieces cette separation, & approchant ceux qui estoyent éloignés, appaisant ceux qui estoyent irrités, leur ostant de l'esprit leurs auersions & leurs animosités reciproques, il leur a fait toucher cordialement à la main, les a composés en vn mesme corps, les a associés dans vn mesme Culte divin, sur les ruines de cette paroy entre-moyenne. Dieu, qui nonobstant la revelation qu'il en auoit donnée par ses oracles, auoit permis que ce mystere de la vocation des

Gentils demeurast caché dans tous les âges precedens, & que l'aveuglement des Iuifs en cet égard fust infurmontable à la lumiere de ses Propheties ; a par la manifestation du Redempteur, & par la publication de sa grace entre les nations, donné dans l'évenement des choses vn si magnifique accomplissement à ses predictions, qu'il n'y a eu aveuglement que cette splendeur n'ait deu dissiper, obstination que cette merueille n'ait deu vaincre. Dieu, qui iusques alors auoit tellement partagé cette lumiere spirituelle à l'Vniuers, que la seule terre de Iudée estoit comme vne contrée de Gosçen, sur laquelle resplendissoit vne lumiere, sinon fort claire & fort éclattante, au moins capable de conduire ses habitans, & qui auoit permis que tout le reste du monde fust comme vne Egypte, sur laquelle il estoit tom-

Q 2

bé des tenebres si épaisses que l'ombre de mort ne l'est pas plus ; à par la predication de l'Évangile fait lever le soleil de Justice sur la terre , & tellement dissipé les tenebres de l'erreur & de l'ignorance par son apparition, que tout le pourpris de ce grand monde en est rempli , & que le midy n'est pas plus clair quand il reluit en sa force. Or cela , mes Freres, est souverainement glorieux à nostre Seigneur. Car ce n'est pas des tenebres du Paganisme que cette lumiere a éclatté. Ce n'est pas mesmes de la face de Moyse, quoy qu'elle fust bien rayonnante, qu'elle a resplendi. C'est de la presence & de la manifestation de celuy que Moyse representoit, que cette merueilleuse clarté s'est épanduë en toute le terre habitable. Et comme cela est singulierement glorieux à nostre Seigneur, aussi releve-t-il infiniment

la magnificence de ce mystere de pieté, qui nous est icy recommandé par nostre Apostre. Venons maintenant au second Poinct.

S. Paul dit que Dieu, qui a esté presché aux Gentils, a esté creu au Monde. Il n'y a personne qui ne sache que ce terme de *Monde* signifie ordinairement l'Univers, c'est à dire, l'assemblage des cieux & de la terre, & du reste des elements, avec toutes les choses lesquelles en sont composées, en cet admirablement bel ordre auquel il se presente à nos yeux. Mais, d'autant que de toutes les choses lesquelles y sont contenuës, la plus excellente sans doute est le genre humain, & que c'est pour luy que toutes les autres creatures ont esté faites au commencement, & qu'encore maintenant elles subsistent en leur estre, l'usage de toutes les langues & de l'Escriture sainte a voulu, que ce mot de

Q 3,

Monde signifiait ordinairement la multitude innombrable des hommes qui sont sur la terre habitable, & qui comme ils ont tous esté formés d'un meſme ſang, y entretiennent encore quelque ſociété entr'eux, nonobſtant la différence de leurs religions & de leurs polices, & la diſtance des climats de leurs habitations. C'eſt en ce ſens que S. Iean Baptiſte le prend quand il dit, qu'encore que la Parole fuſt au monde auant

Iean 1.
10. *ſon incarnation, le monde ne la point connue pourtant.* Et noſtre Seigneur, quand il prononce, que *Dieu n'a point envoyé ſon Fils au monde, afin de condamner le monde.*

Iean 3.
17. *Et derechef, ie ne ſuis pas venu pour iuger le monde, mais afin que ie ſauve le monde.* Comme il auoit dit ailleurs, que *Dieu a tant aymé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais qu'il ait la vie.*

eternelle. Et c'est chose si connue qu'il n'est pas besoin d'en produire d'autres exemples. Mais comme les mots passent aisément d'une signification à l'autre, celuy-cy qui en tant d'endroits denote la societé vniverselle du genre humain, limite en divers autres lieux son intelligence par quelques distinctions. Quelquesfois en l'Evangile nostre Seigneur oppose le monde, c'est à dire, la multitude des autres hommes, à ses disciples particuliers. Comme quand il dit, *Encore un petit de temps, & le monde ne me verra plus, mais vous me verrés.* Ce qu'il entend de ses apparitions apres sa resurrection. Car il ne s'est fait voir qu'à ses disciples alors, au lieu qu'auant sa mort il s'expoioit tous les iours indifferemment aux yeux du reste des hommes de la Judée. Et c'est de ces paroles de Christ à ses disciples que proceda

Jean
14. 19.

puis apres ceste interrogation de l'un d'entr'eux, *Seigneur, d'où vient que tu ie manifesteras à nous, & non point au monde.* Quelques fois aussi nostre Seigneur oppose le monde à toute la multitude des élus, que le Père en a extraits & séparés dans son conseil. eternal, & qu'il donne puis apres à son Fils, chacun en son temps, par vne vocation efficace. Ainsi dit-il en cette merveilleuse priere qu'il fait à son Père au XVII. de S. Jean; *J'ay manifesté ton nom aux hommes lesquels tu m'as donnés du monde: ils estoient à toy, & tu me les as donnés. Je prie pour eux, ie ne te prie point pour le monde, mais pour ceux lesquels tu m'as donnés: d'autant qu'ils sont à toy.* Car qu'il considere là ceux pour lesquels il dit qu'il prie, & à qui il proteste qu'il a manifesté le nom de son Père, en cet égard qu'ils sont élus, il en appert clairement par

Jean
14. 22.

Jean
17. 6.
9.

ce qu'il dit, qu'ils estoient au Pere, & qu'il les luy a donnés. Ce qui est vne qualité qui n'estoit pas particuliere à ceux qui estoient là presens à son oraison; mais qui est commune vniverfellement à tous les éleus que Dieu a déterminé de faire naistre, iusqu'à la consôlation des siecles. Aussi dit nostre Seigneur au mesme lieu; *Je ne te prie pas seulement pour eux; c'est à dire, pour ceux qui estoient* ^{Verf.} *là presens, ses disciples plus par-* ^{10.} *ticuliers; mais aussi pour ceux qui croiront en moy par leur parole.* En fin, quelquesfois ce mot est pris de telle façon qu'il y est fait opposition entre les Iuifs & les autres nations, à qui en cette distinction est donné le nom de monde. Comme quand S. Paul dit que la cheute des Iuifs est la richesse du ^{Rom:} *monde, & leur diminution la richesse* ^{II. 12.} *des Gentils; non seulement il le prend manifestement en ce sens,*

mais luy mesme il l'interprete.

v. 15.

Car le Monde, & les Gensils ne font là qu'une mesme chose. Puis apres il dit que *la reiectio des Juifs est la reconciliation du Monde.* Ce qui ne peut souffrir non plus d'autre interpretation.

Or ce n'est pas selon la premiere, ny selon la seconde de ces distinctions, que ce mot de monde se prend icy. Car S. Paul dit que *Christ a esté creu au monde,* & selon ces deux distinctions ce n'est pas le monde qui a creu, mais les disciples particuliers de Iesus Christ, & ses élus encore; & cela est clair de soy mesme. Cependant, c'est bien vne chose considerable que Christ ait esté creu par ses élus; comme c'est vne chose tres-certaine que de tout le Monde il n'y a que les seuls élus qui croient. Mais Dieu ayant ainsi separé tous les peuples de la terre habitable en deux bandes, à sçauoir

des Iuifs & des Gentils, vous vous souuenés que ie vous ay desja dit vne autre fois, que S. Paul en cet abbregé du mystere de pieté, & des choses plus memorables qui se remarquent en la personne & en l'histoire du Sauueur, ne fait point de mention des Iuifs: parce que les Iuifs l'ont reietté, ce qui ne fait pas à la recommandation de sa grandeur, n'y a l'illustration de sa gloire. Il passe donc sous silence cette circonstance de l'incredulité des Iuifs, & pour illustrer la gloire de nostre Seigneur, il oppose tacitement à cette incredulité la foy de ceux qui l'ont receu pour estre le Sauueur du Monde. En cette opposition donc, considerant les Iuifs incredules comme Iuifs, il a fallu qu'il ait consideré les croyans comme Gentils: & de fait l'opposition en reüssit incomparablement mieux pour le dessein de S. Paul, & en rend cette partie

de la gloire de nostre Seigneur beaucoup plus splendide & plus éclattante. Car s'il eust dit qu'il a esté creu par ses Disciples plus familiers, ils estoient en si petit nombre, que cela n'estoit pas pour rendre ce mystere si glorieux qu'il a voulu qu'il ait paru, veu principalement que la quantité des Iuifs qui l'ont regetté est de beaucoup plus considerable. S'il eust dit qu'il a esté creu entre les élus; quoy que le nombre des élus, à le regarder absolument en luy mesme, soit considerable, si est-ce qu'estiant opposé à la Nation des Iuifs, on n'eust pas si bien remarqué que le nombre de ceux qui ont reconnu le Sauueur excède beaucoup la multitude de ceux qui l'ont rebutté. Par ce que les élus, en qualité d'élus, ne se connoissent pas distinctement, & que la nation des Iuifs, considerée en corps, comme c'est ainsi qu'elle a regetté le

Redemp-

Redempteur , paroist grande & considerable. Mais en disant qu'il a esté creu au Monde, il n'a du tout point dérogé à la verité de cette doctrine , qu'il n'y a que les élus qui croient, parce qu'ils sont épars par tout l'vniuers, & neantmoins il a fait paroistre leur nôbre grand à merueilles , par ce qu'en comparaison du Monde , vne seule petite nation , telle qu'estoit celle des Iuifs , ne devoit pas venir en consideration.

Et cela , mes Freres , adjouste beaucoup à ce qui nous est representé dans les paroles precedentes. Car autre chose est *prescher* , & autre chose *croire*. Dans la predication , l'objet qui doit estre creu, est presenté exterieurement. Le croire est l'acte de l'entendement qui reçoit interieurement l'objet que la predication represente. La predication est comme cette emanation & cet écoule-

R

ment de lumiere qui fort d'un corps lumineux, tel qu'est le Soleil, pour éclairer icy bas. Le croire est comme la reception de cette lumiere dans les yeux, quand ils sont bien disposés pour en estre illuminés, & qu'effectiuement ils s'en éclairent. Si ce diuin objet de la Verité celeste, & de la misericorde de Dieu, qui resplendit de la personne du Redempteur, ne paroissoit point entre les Gentils auant leur vocation, l'empeschement en estoit en quelque façon de la part de Dieu, lequel, ou bien ne s'estoit point encore manifesté en chair, ou bien s'il s'y estoit manifesté, cōme il a fait au temps que les oracles auoyent prefix, ç'auoit esté seulement entre les Iuifs, de sorte que les Gentils n'en pouoyent auoir connoissance. Car ils ne pouoyent pas deuiner ce grand & incomparable miracle de l'incarnation de Christ, ny toutes

les choses qu'il a faites & souffertes pour nostre salut, comme elles nous sont rapportées dans son histoire. Voila pourquoy S. Paul parle d'eux en cette sorte : *Comment inuokeront ils celuy auquel ils n'ont point creu ? & comment croiront-ils en celuy duquel ils n'ont point ouï parler ? & comment orront ils sans qu'il y ait qui leur presche ? & comment preschera-t-on sinon qu'il y en ait qui soyent enuoyés ?* Concluant ainsi que puis que ces paroles de *Ioel*, *Quiconque inuquera le Nom du Seigneur sera sauué*, rend le salut commun indifferemment aussi bien aux Gentils cōme aux Iuifs, il faut necessairement qu'il y en ait que Dieu enuoye prescher aux Gentils, dautant qu'ils ne sçauroyent estre saués sans inuoker le nom du Seigneur, ny l'inuoker sans croire en luy, ny croire en luy sans en ouïr parler, ny en ouïr parler sans qu'on leur presche. Mais

Rom.

10.14.

Ioel. 2. 31.

quand vne fois l'objet a esté reuelé par la predication, si on n'y croit, & si on ne le reçoit pas, les empeschemens en sont tous entiers de la part de l'homme. Car il ne faut que deux choses pour embrasser vne verité. L'une est, qu'elle soit proposée assés clairement, & soustenuë d'assés bonnes raisons, & que d'ailleurs elle ait assés d'attraits dans sa naturelle excellence, pour obliger l'entendement de l'homme à la croire, s'il est assés bien disposé & préparé pour cela. L'autre est, que l'entendement à qui on la presente soit dans vne constitution assés bonne pour entendre ce qu'on luy propose, & pour en apercevoir la verité & la beauté. Or est-il que l'Evangile a esté presché par les Apostres avec vne telle euidence, & que de foy mesme il a tant d'appas pour se faire estimer par tous ceux qui le cou-

emplent, que iamais en tous les siècles du Monde, il n'a esté reuelé aux hommes vn si admirable object. La verité y est plus lumineuse, la beauté plus éclattante, l'vtilité plus sensible, & tous les autres avantages de cette nature incomparablement plus émerueillables, qu'en tout ce que les hommes ont iamais veu, ou dont ils ont ouï parler. Quant à ce qui est de l'entendement de l'homme, il est demeuré capable d'entédre ce qu'on luy dit. Car qui est-ce qui ne comprend bien le sens de ces paroles, que Iesus Christ est venu au monde, qu'il est mort pour nos offenses, qu'il est resuscité pour nostre iustification ? Tellement que si les hommes, apres auoir entendu le sens de ces paroles, n'y croient pas, il faut que cela vienne de quelques empeschemens dont ils soyent eux mesmes la cause.

Or ces empeschemens là, danss

les Gentils, estoient merueilleusement grands, & tout à fait insurmontables à toute autre chose qu'à la puissance diuine. Ils estoient non pas seulement dans vne profonde ignorâce de la vraye Religion, mais dans vne merueilleuse incertitude de ses fondemens & de ses principes. Car cette commune notion qu'il y a vn Dieu, estoit confuse & brouillée dans leurs entendemens : la creance de la Prouidence chancelloit en leurs consciences : ils n'estoyent pas fort assurez de l'immortalité de leurs esprits ; & la difference naturelle qui est entre le vice & la vertu, leur estoit obscure & douteuse. De plus ils auoyent ces preiugés dont ie vous ay desja parlé, tant pour leurs fausses diuinités, & pour le Culte qu'ils leur rendoyent, que contre la Religion des Iuifs, & contre toutes leurs ceremonies. Ils auoyent outre cela pour la plus-

part vne merueilleuse presomption de leur sapsience, & de la beauté & solidité des connoissances qu'ils pensoyent auoir tirées de la contemplation du monde par la force de leur raison. Et quoy que, comme dit l'Apostre, *Se pensans* Rom. 16 *estre sages, ils fussent deuenus fols,* ^{22.} & que la plupart de leurs speculations ne fussent que des erreurs ou des bizarreries extrauagantes, si est-ce que ce qui ne s'y adjustoit pas, leur paroissoit fort absurd & fort erroné; tellement que S. Paul dit qu'ils tiennent pour folie la Croix de Christ; & de là vient qu'ils *se moquent* de ce grand Apo- 1. Cor. *stre,* & l'appellent *vn habillard,* ^{18.} A&. 17. quand il leur annonce la doctrine ^{18. 32.} de salut, & la resurrectiõ du Sauueur du monde. Quant à leurs mœurs, elles estoient si furieusement desbordées que la seule lecture qu'on en peut faire au premier chapitre de l'Epistre aux

Romains, cause de l'horreur dans l'esprit. Car il n'y a erreur si prodigieuse d'entendement, dans laquelle ils ne soyent tombés : il n'y a peruersité si incorrigible d'affectiō & de volōté, dont il n'y ait là des exemples; il n'y a fureur de la nature de celles qui se rapportent à la colere, il n'y a horreur de la nature de celles qui se rapportent à la convoitise, bref il ny a énormité si brutale ny si infame bestialité, dont il ne soit dit là qu'ils ont souillé leur conuersation & leur vie. Or vous sçaués, freres bien aimés, que nostre Seigneur accuse d'ordinaire les vices des Iuifs, d'estre cause de ce qu'ils ne vouloyent point croire en luy, parce que la lumiere & la pureté de sa verité, combattoit leurs passions dereiglées. Que si ç'a esté là la principale cause de l'incréduité des Iuifs, dont la vie, quant à l'exterieur, sembloit estre

vn peu plus retenuë dans le respect de la Loy ; quel progrès pensons nous que la seule predication exterieure de l'Euangile eust peu faire entre ces épouuâtâbles monstres ? En fin , tout cela auoit non pas seulement ses allechemens , mais ses racines naturelles dans la corruption dont tous les hommes sont entachés , qui quand il n'y auroit autre chose , les aueugle de telle façon , qu'elle les rend absolument incapables de receuoir aucune verité reuelée du Ciel , si Dieu ne déploye en eux vne puissance émerueillable. Il a donc fallu necessairement que pour reüssir en la conuersion des Gentils , la predication du mystere de pieté ait esté accompagnée d'vne vertu dont l'efficace est entiere-ment incomprehensible. Car il a esté premierement necessaire de débrouïller ces verités qui sont fondamentales à toute religion ,

& d'en affermir la creance qui iusques là auoit toujours esté flotante. Il a fallu chasser des esprits les prejugs dont ils estoient preuenus, & les deslier de ces peruerfes opinions qu'ils auoyent de longue-main anticipées. Il a fallu, comme dit S. Paul apres Esaïe,

Abolir la sapience des sages, & aneantir l'intelligence des entendus ; c'est à dire, faire voir à ces gens la vanité de toutes leurs imaginations, & les dépouïller de la bonne opinion qu'ils auoyent d'eux mesmes. Il a fallu chasser leurs vices, comme autant de furieux & opiniastres démons dont ils estoient obsédés, afin de rendre la place nette & balayée pour y receuoir la Verité. Il a fallu surmonter cet obstacle antrement inuincible que la corruption de la nature oppo-
soit à la croix de Christ, afin de la planter dans leurs cœurs, & de la y faire triompher de leurs pen-

I. Cor.
1. 19.

fées. Or toutes ces choses là estant telles que chacune requeroit la vertu de l'Esprit de Dieu, quelle a deu estre l'efficace qui a esté nécessaire pour les vaincre toutes? Et c'est la raison pourquoy l'Apostre écrivant aux Epheliens, & n'ayant point de terme capable de représenter la grandeur de cette operation, en accumule plusieurs de mesme signification, afin que ce qu'il ne peut exprimer suffisamment par vn, il ille face par plusieurs ensemble.

Car il l'appelle *l'excellente grandeur de la puissance de Dieu enuers nous qui croyons, selon l'efficace de la puissance de sa force.* Et ailleurs, où il veut parler auantageusement, & veritablement pourtant, de la merveille de l'efficace qui accompagne son Apostolat, & de la nature des empeschemens qui s'y opposoyent, il s'en explique comme d'une guerre dans laquelle il

Eph. 1.
19.

faut livrer de grands combats à l'esprit humain, pour le rendre obeissant à Iesus Christ, comme s'il estoit vaincu à force d'armes.

2. Cor. *En cheminant en chair, dit-il, nous*
 10. 4 5. *ne guerroyons point selon la chair.*

Car les armures de nostre guerre ne sont point charnelles, mais puissantes de par Dieu à la destruction des forteresses. Mais nous détruisons les conseils, & toute hautesse qui s'éleve contre la connoissance de Dieu; & amenons prisonniere toute pensée à l'obeissance de Christ. Ne diriez-vous pas là qu'il conquiste les cœurs des hommes à la pointe de l'espée? Et où il faut que Dieu déploye vne telle & si invincible vertu de son Esprit, ne faut-il pas que la résistance soit merveilleuse? Il auoit donc, par maniere de dire, à combler des retranchemens, il auoit à abbatre des remparts, il auoit à forcer des barricades & des murailles, il auoit à
 vaincre

vaincre vne infinité d'ennemis opiniaftres & defesperés , auant qu'il fe peult rendre maiftre du dongeon de l'esprit humain , & qu'il y peult arborer la Croix de nostre Seigneur Iefus comme vn glorieux trophée. Et qui examinera bien cela, trouuera qu'il n'y a rien à comparer dans les hauts faits des Alexandres & des Cefars. Car si celuy qui vainq son cœur est plus fort que celuy qui prend les villes, ainsi que dit Salomon, que doit on dire de ceux qui ont vaincu le cœur d'autruy, lors qu'il estoit remparé de si terribles defenses ?

Cela donc estant ainsi , on ne scauroit dire combien haut le mystere de pieté est eleué par là; soit que vous le regardiés en foy, soit que vous le compariés avec les dispensations precedétes. Soit, di-je, que vous le regardiés en foy premierement. Car les Gentils estoient

S

Eph. 2.
1.
Eph. 4.
18.
Eph. 4.
18. 19.
Eph. 2.
10.

morts dans leurs fautes & pechés, & il les a fallu ressusciter: ils auoyēt l'endement obscurci de tenebres, & il les a fallu guerir de ce naturel aueuglement: ils auoyent le cœur endarcy, & il l'a fallu amollir: ils auoyent perdu tout sentiment & tout discernement de bien & de mal, & il a fallu leur en donner de nouveau: ils n'estoyent plus, quāt à ce qui est des puissances necessaires pour produire de bonnes operations, & il les a fallu créer, & leur donner vn nouuel estre. Soit aussi que vous le compariés avec les autres dispensations. Car Dieu auoit auparauant reuelé aux Gentils sa puissance eternelle & sa diuinité dans ses ouurages: & dans sa Prouidence il auoit manifesté sa patience & sa bonté. Mais cette reuelation estant exterieure seulement, & Dieu ne l'accompagnant d'aucune efficacite de son Esprit, ie vous ay desja dit

que l'on n'en a iamais veu aucun effect d'une veritable repentance. Il auoit traité l'alliance de la Loy avec les Iuifs, & l'auoit accompagnée de quelque vertu interieure de son Esprit, pour produire quelque effect dans la conscience des hommes. Mais cet effect là n'a pas passé plus auant que de retirer les hommes du mal par la seule apprehension de la punition; ce qui est le mouuement des esclaves: ou de les inciter au bien par la seule esperance de la recompense; ce qui est le mouuement des mercenaires: ou si elle les a touchés de quelque respect de la beauté de la sainteté, ce n'a esté qu'une legere émotion, qui n'a duré qu'autant que l'ame estoit exempte de passion, & qui s'est éuanouie tout aussi tost que quelque objet y a excité une conuoitise vn peu turbulente. Et c'est là la condition de ceux qui sont sous la domination du

peché, qui nonobstant la resistance que fait pour vn temps la Loy de l'entendement, emmeine pourtant en fin l'homme captif sous son obeissance. Il auoit meslé dans l'alliance de la Loy, les elemens & les principes de la Grace; & auoit accompagné cela de quelque mesure de son Esprit, qui éclairoit les entendemens de ses eleus; qui consoloit leurs cœurs par l'assurance de la remission de leurs péchés; qui ébauchoit & mesmes auançoit en eux la vraye sanctification; qui les fortifioit au milieu de leurs tentations, & qui les souleuoit vers les cieux sur les ailes de l'esperance. Mais le ministère de la Loy fauorisoit cette operation, les preiugés de leurs esprits n'estoyent pas si mauuais que ceux des Gentils, ny si difficiles à surmonter: la corruption naturelle estoit à la verité egale en eux tous, mais quoy qu'il en soit

la vie des Iuifs n'estoit pas d'ordinaire si débordée. Avec cela l'illumination qu'ils ont receüe a esté sombre ; la consolation peu ferme, & exposée à diuerses agitations ; la sanctification meslée des considerations des mercenaires & des esclaves, selon les motifs que la Loy leur en presentoit ; leur patience & leur esperance a esté au moins en la pluspart d'entr'eux sujette à beaucoup d'eclipses & de pamaisons. Au lieu que parmy les Gentils, où la predication de l'Evangile n'estoit point assistée du ministère de la Loy, & où l'opposition que la chair & le peché faisoient à la verité du Redempteur, sembloit deuoit estre plus forte & plus inuincible, la vertu de l'Esprit de Dieu a rempli celuy des hommes d'une lumiere merueilleuse, & leurs cœurs d'une paix qui surpasse tout entendement, & leurs affections d'une admirable

sainteté , & toutes les puissances de leurs ames , d'une ioye inenarrable & glorieuse. Reste que nous voyions brievement le troisieme point , ou S. Paul dit que nostre grand Dieu a esté enleué en gloire.

Encore que les Prophetes parlent de l'aduenement de nostre Seigneur en telle sorte, qu'il a semblé aux fidelles autresfois qu'ils n'en faisoient esperer qu'un , l'euement a pourtant montré qu'on en deuoit attendre deux, & les descriptions que les Prophetes mesmes en font , à les considerer attentiuement , attribuent à cet aduenement du Seigneur des choses si incompatibles, qu'afin qu'elles soyent toutes accomplies il faut necessairement qu'il y en ait deux. Le premier a deu estre accompagné d'infirmité, par ce qu'auant que nostre humanité fust de tout point glorifiée en la person-

ne du Sauueur, il estoit necessaire qu'il la reuestist en cet estat de la Nature auquel nous la possedons, afin qu'excepté le peché, il nous fust semblable en toutes choses. Ioignes à cela, mes Freres, que nostre Seigneur apparoiſſant afin de souffrir vne mort ignominieuse en la Croix pour nostre redemption, & tout le cours de sa vie ayant esté comme vn preparatif à cette sanglante passion, il n'estoit pas convenable que pour faire vne telle fin, il menast vne vie autre que basse & laborieuse. Ce n'est pas, comme ie le vous ay dit ailleurs, que de cette obscurité de laquelle nostre Seigneur a esté environné, il ne soit quelquesfois sorti des rayons de gloire si lumineux, qu'ils ont assés attesté de la diuinité de sa personne. Mais tant y a qu'il estoit comme vn Soleil, dont les nuages offusquent l'éclat & la splendeur, & déroben

veüé aux hommes. Le second ad-
 venement doit estre merueilleuse-
 ment glorieux. Car outre que le
 Seigneur est deormais depouillé
 de toute infirmité, & qu'en sa glo-
 rification il a pris l'air d'une tres-
 auguste majesté, il doit venir pour
 exercer iugement en l'Vniuers, &
 par consequent se reveler dans un
 haut appareil d'autorité, & dans
 une grande magnificence. Aussi
 dit-il luy mesme qu'il viendra *avec*
puissance & grande gloire; & S. Paul
 dit qu'il sera reuelé accompagné
des Anges de sa puissance; & quand
 les Prophetes le décrivent en cet
 estat là, ils fement sur la descrip-
 tion qu'ils en font, tant de lumie-
 re & tant de pompe, qu'il faudra
 bien que la chose mesme don-
 ne une inenarrable admiration à
 ceux qui la verront de leurs yeux,
 puis que nous sommes dès main-
 tenant éblouis du seul éclat des
 paroles qui la representent. L'A-

Matth.
 24. 30.
 2. Theff.
 1. 7.

postre donc fait icy mention de ce premier advenement, parce qu'il estoit necessaire qu'il dist, pour monstrier la grandeur du mystere dont il parloit, que Dieu s'est manifesté en chair : mais il ne parle point du second, parce qu'il n'est point encore arrivé, & qu'il ne vouloit recommander ce grand secret que par les choses que les fidelles auoyent deuant leurs yeux, & qui estoient déjà effectivement advenueës.

Entre ces deux advenemens de Christ, deuoit intervenir son ascension au ciel, qui estoit l'entrée en la possession de sa gloire. Tandis qu'il a eu en son corps des qualités & des infirmités terriennes, la demeure de la terre luy convenoit : quand il les a eu laissées dans le tombeau, & qu'en leur place il en a pris de celestes, desormais le Ciel deuoit estre sa demeure. Tandis qu'il se dispo-

soit à la souffrance qu'il deuoit
 subir entre les hommes, il falloit
 necessairement qu'il conversast
 & qu'il demeurast avec eux : mais
 quand vne fois il eut offert son
 sacrifice en la Croix, il deuoit
 accomplir ce que le souverain
 Pontife representoit autrefois, &
 entrer dans le vray sanctuaire.
 Tandis qu'il auoit à faire la fon-
 ction de Prophete en l'Eglise de
 Dieu, il ne se pouvoit exiter qu'il
 n'habitast avec les hommes, afin
 de leur reueler les secrets que son
 Pere luy auoit commis : mais
 quand il fallut exercer l'office de
 Roy, il ne le pouvoit pas conue-
 nablement faire sinon sur ce trô-
 ne glorieux que son Pere luy a-
 uoit dressé dans les lieux celestes.
 Tandis qu'il a eu à combattre
 contre ses ennemis avec fueur &
 avec sang, il a fallu qu'il se soit
 trouvé dans le champ de bataille
 où ils estoient ; mais quand il les

a eu vaincus, & qu'il n'a plus esté besoin sinon de suivre les restes de sa victoire sans peine, il a deu voir l'accomplissement de cette Prophetie de David, *Le Seigneur a dit à mon seigneur, siede roy à ma dextre, iusques à tant que j'aye mis tes ennemis pour estre le marche-pié de tes pieds.* En vn mot, tandis qu'a duré le temps destiné pour rendre obeissance à son Pere dans vn profond abaissment, & iusqu'à la mort de la Croix, il falloit qu'il descendist & qu'il se tint aux lieux les plus bas de la terre : mais quand le temps est venu d'en recevoir la recompense, il a deu estre souverainement eleué, & recevoir vn Nom sur tout Nom, afin qu'an Nom de Iesus tout genouil se ploie, de ceux qui sont aux cieus, & en la terre, & sous la terre. En effect vous sçaués ce qui arriva apres sa resurrection, que l'Apostre appelle icy sa iustifica-

Ps. 110.
1.

Phil. 2.
9.

Act. 1.
19 10.
L.

tion en Esprit. Car S. Luc nous rapporte ainsi l'histoire de l'ascension de Christ au 1. chapitre des Actes. Il dit donc premierement que nostre Seigneur, apres auoir souffert, s'estant presenté soy mesme viuant avec plusieurs approbations à ses Disciples, & ayant esté veu par eux par quarâte iours, il les assembla au iour de sa dernière apparition, leur donna diuers commandemens par le S. Esprit, & particulierement leur enjoignit qu'ils ne se departissent point de Ierusalem, mais qu'ils y attendissent l'execution de la promesse du Pere, laquelle ils auoyent ouïe de luy touchant l'enuoy du S. Esprit. Et par ce que ses Disciples l'interroguerent touchant le temps auquel il deuoit rétablir le royaume à Israel, il raconte que nostre Seigneur reprima cette curiosité en disant, que ce n'estoit point à eux de cōnoistre les temps
ou

ou les faisons, que le Pere a mises en sa propre puissance. Seulement leur dit-il qu'ils deuoient attendre la vertu du S. Esprit qui viendrait sur eux, afin qu'ils luy fussent témoins tant en Ierusalem qu'en toute Iudée, & Samarie, & iusques au bout de la terre. Et quand il eut dit ces choses, dit le Saint historien, il fut élevé, eux le regardans, & une nuée le soustenant, l'emporta de deuant leurs yeux. Et comme ils auoyent les yeux fichés vers le ciel, luy s'en allant, voicy deux hommes se presenterent deuant eux en vestemens blancs; lesquels leur dirent, Hommes Galiléens, pourquoy vous arrestez vous regardans au Ciel? Ce Iesus icy qui a esté élevé en haut d'avec vous au ciel, viendra ainsi que vous l'aués contemplé allant au ciel. A quoy il adiouste que les Apôtres s'en retournerent de la montagne des Oliviers, où cela se passa, dans la Ville de Ierusalem.

T

Ne vous attendés pas, mes Freres, que ie fasse icy vn effort extraordinaire d'esprit pour tafcher de vous mettre deuant le yeux quelque crayon de la magnificence de cette elevation. Vous voyés avec quelle simplicité le S. historien s'en est expliqué dans les paroles que ie vous ay rapportées. Les Prophetes, parce qu'ils estoýent Prophetes, c'est à dire, qu'ils auoyent les élans de l'esprit moins tranquilles & moins rassis, & que d'ailleurs predifans les choses à venir, ils les deuoyent revestir de quelque air vn peu magnifique, pour en exciter l'expectation dans les esprits, lors qu'ils ont parlé de celle-cy, comme au Pf. LXVIII. s'en font exprimés en termes qui auoyent, ce semble, quelque chose de plus grand. S. Luc, qui rapporte cette ascension de Christ comme vne chose advenue, monstre dans la simplici-

té, & dans la naïveté de son style, la difference qu'il y auoit entre luy, & les écrivains du siècle. Car quand les historiens qui nous racontent les choses de la terre, rencontrent quelque matière magnifique, comme sont les entrées pompeuses des Monarques dans les villes capitales de leurs empires, ou les triomphes des conquerans, ils excitent tout ce qu'il y a de fort, d'élevé, & de lumineux dans leurs esprits pour tascher d'égalier ou de surpasser la grandeur de leur sujet. S'ils décrivent, pour exemple, l'entrée d'Alexandre le grand dans la Ville de Babylon, & la façon dont on le vit assis sur le trône de Darius, l'or, l'argent, l'yvoire, les perles & les pierreries semblent reluire sur les paroles qu'ils y employent, & n'y a figure de Rhetorique dont ils ne se servent pour vous en mettre vne idée bien

splendide & bien rayonnante dans l'imagination. S'ils entreprennent la description d'un triomphe soit de Pompée, soit de César, ou d'Alexandre Severe, ils font tout ce qu'ils peuvent, non pas seulement pour mettre devant vos yeux les tableaux, les tapisseries, & les statues, l'argent monnoyé & en masse, l'or en lingots & en vaisseaux, & les autres riches dépouilles des ennemis qu'ils ont faits, & des pays qu'ils ont conquis: ils taschent encore de vous faire entendre le murmure des tambours, le son écartant des trompettes, le hennissement des chevaux, & le bruit des elephans, & les chants des triomphe des soldats, & les acclamations des peuples. Les captifs diversement enchaînés, les chariots diversement attelés, les trophées ou les armes des vaincus sont appendus, le char de triomphe du Vi-

Glorieux, les palmes & les lauriers
 dont il est environné, & genera-
 lement tout ce qui peut seruir à
 rendre tout cet appareil extraor-
 dinairement glorieux, est le sujet
 sur lequel ils déployent leur elo-
 quence. Que pensés vous donques
 qu'ils eussent fait, s'ils eussent eu à
 vous dire que les nuées des cieux
 ont serui de char trióphal à nostre
 Seigneur? Que les vens y ont esté
 comme attelés pour le guinder
 en haut avec la vifteste inimitable
 de leurs ailes? Que les cieux ont
 ouuert leurs courtines afin qu'il
 passast au trauiers? Que les astres
 ont esté saisis de veneration & de
 tremement à l'aspect de leur Souue-
 rain, & qu'ils en ont fremi de mer-
 ueille? Que les milliers des An-
 ges sont venus au deuant de luy,
 & ont fait retentir toutes les spher-
 es celestes de leurs acclamations?
 Et qu'en fin, environné de toutes
 ces legions, il est entré dans les

cieux des cieux, & s'est allé asseoir
 dans un trône radieux, à la dextre
 de ce grand Dieu, qui d'un seul
 clin de ses yeux fait trembler les
 cieux & la terre. Ils eussent ap-
 pellé toutes leurs Divinités à leur
 secours, & se fussent plaints de la
 foiblesse des préceptes de leurs
 Rhetours, & de la pauvreté de
 leurs langues. Au lieu que S. Luc
 vous dit cela en deux petits ver-
 sets seulement, avec des paroles
 du commun, & une simplicité ini-
 mitable. Il le fait, mes Freres,
 par ce qu'il estoit doué de cet Es-
 prit qui ne trouve rien de grand,
 d'autant qu'il est infini, & par ce
 aussi que ce mesme Esprit luy don-
 noit de telles éleuations, & une
 telle persuasion de la vérité de ce
 qu'il écrivoit, qu'il estoit assuré
 qu'on trouueroit dans la naïueté
 de sa narration, & dans l'apparen-
 te bassesse de son stile, plus de su-
 blimité, plus de majesté, & plus

de grandeur, qu'il n'y en a dans tous les Orateurs, & dans tous les Historiens de la terre. Pour moy ie m'abstiens d'y toucher par le sentiment de mon infirmité, afin de ne ternir point la splendeur d'un si glorieux sujet, par l'obscurité de mes paroles.

Mais quoy qu'il en soit, ie vous diray, Freres bien aimés, que cela a esté merueilleusement grand, & que les Juifs & les Gentils l'ont deu reconnoistre tel, pour auoir le mysteré de piété dans lequel cela nous est representé, en vne veneration souueraine. Les Gentils premierement, pour n'estimer pas que la Croix de Christ fust vne folie, comme l'Apotre S. Paul leur reproche qu'ils ont fait: d'autant que si d'abord ils ont trouué quelque chose d'extrauagant en la creance d'un Dieu mort, leur estonnement a deu cesser quand ils l'ont veu prendre possession

d'une si glorieuse vie. Les Juifs aussi, pour ne prendre point de scandale de la Croix de Christ, comme le mesme Apostre le leur reproche pareillement; puis qu'encore qu'il ait esté crucifié par infirmité, & qu'en cela ait paru la foiblesse de la chair, si est-ce qu'ils le voyent deormais monté à vne émerueillable puissance. Et certes les Gentils ont reconnu sa grandeur, puis qu'il a esté creu au milieu d'eux: mais quant aux Juifs, ie ne puis que ie ne m'écrie sur leur incredulité, & sur l'aveuglement & l'obitination incorrigible de leurs ames. Nation rebelle à ton Dieu, ingrate à ton Redempteur, aveugle & insensible au temps de ta visitation, & indigne des promesses faites à tes Peres! **Qu'attés-tu plus deormais,** que tu ne reçoives nostre Iesus pour ton Messias & pour ton liberateur, & que tu ne luy donness

gloire? Ne vois-tu pas deormais les Propheties accomplies en la vocation des Gentils? Et quand esperes tu la conuersion de l'Vniuers à la connoissance du Dieu d'Israel, si elle ne s'est faite par la predication des Apostres? Ne vois tu pas tous tes preiugés levés par la resurrection & par l'exaltation de nostre Sauueur, & qu'est-ce qui te peut deormais choquer en sa crucifixion, puis que cette ignominie a esté conuertie en honneur, & que ce que tes ancestres en le crucifiant ont pensé luy deuoir demeurer comme vn opprobre perpetuel, Dieu le luy a fait tourner à gloire eternelle & inenarrable? Et s'il te faut encore quelque argument de cette diuine verité pour vaincre la dureté de ton cœur, ta lamentable dispersion depuis si long-temps, la colere de Dieu dont tu portes les marques engraucées sur le front,

la ruine de ton Temple, la desolation de ta terre, qui depuis quinze ou seize siècles est sous la main des étrangets, & l'exécration en laquelle tu es parmi toutes les nations; ne sont-ce pas des preuves assés manifestes que la vengeance de Dieu te poursuit, parce que tu as méprisé son Oinct, & que tu refuses encore maintenant de rendre hommage à sa puissance? En effect, mes Freres, comme il n'y eut iamais de crime dont l'enormité ait approché de celuy de ceste misérable nation, aussi n'y eut il iamais de témoignage de l'ire du Ciel, qui ait égalé l'horreur du iugement qu'il a versé sur ces testes criminelles.

Mais laissons les Juifs dans la souffrance de ce qu'ils ont mérité, iusques à ce que Dieu se souviene pour eux de ses compassions infinies, afin de considerer nous mesmes bien attentivement les graces

que Dieu nous a faites. Nous sommes Gentils d'origine, Freres bien-aimés, & issus de ces nations que Dieu avoit autrefois abandonnées. Et comme nos ancestres ont transmis en nous la nature humaine par la generation, ils y ont aussi provigné leur corruption naturelle. Tellement que si Dieu nous eust laissé à nous mesmes, nous fussions semblables à nos devanciers, ensevelis en d'aussi profondes tenebres d'ignorance & d'erreur, & coupables comme eux d'une infinité d'horreurs & de crimes épouvantables. Mais il a plu à ce grand Dieu de nous faire prescher le nom salutaire de son Fils, de dissiper nostre ignorance par les rayons de sa verité, & de faire continuellement retentir le son de sa voix à nos oreilles. Nous sommes de ce Monde dont l'Apostre parle en cet endroit, qui n'avions aucune

part dans les alliances faites avec le peuple d'Israël, aucune communication de cette vertu que Dieu déployoit dans la Judée autrefois, pour y convertir les hommes à luy, & pour y establir la pureté de son service. Et neantmoins il ne s'est pas contenté de nous ottroyer la predication extérieure de sa Parole, il a revelé son Fils à nos cœurs, & rempli tout nostre intérieur du sentiment de sa Grace. Nous avons donc connu & avons creu que Jesus est le Christ, le Fils de Dieu vivant, & comme nous le déclarons hautement à la gloire de son grand Nom, nous en recevons aussi vne consolation qui ne se peut représenter, & dont le sentiment passe de bien loin la force de toutes expressions, & va mesmes au delà de la comprehension de l'inselligence. Nous n'avons pas eu à la vérité le contentement qu'ont eu

eu

eu les Apostres , de voir Christ monter là haut ; mais nous scauons par sa Parole si certainement qu'il y est monté , nous en auons par la vertu de son Esprit receu la persuasion si profondemēt en nos cœurs , nous le contemplons des yeux de nostre foy si clairement à la dextre de son Père ; nous experimentons si sensiblement la puissance de son Royaume dans les consolations de son Esprit , & dans sa protection contre les attaques de nos ennemis ; nous auons tous les iours deuant nos yeux dans la conduite de sa Prouidence de si visibles effects , & des enseignemens si authentiques que c'est luy qui protege son Eglise , & qui gouverne l'Vniuers , que nous ne serions pas plus assurez de la verité de son ascension , si de nos yeux nous l'auions contemplé guindé là haut sur les nuées. Rendons nous donc dignes de l'excel-

lence de nostre vocation, Freres bien-aimés, & que nostre conversation soit desormais à la louange de la gloire de sa grace. Le Seigneur Iesus est assiduelement presché entre nous; écoutons attentivement la voix de l'Evangile qui le nous annonce. A la verité il y a bien de la difference entre la façon de laquelle ce mystere a esté presché par les Apôtres entre les Nations, & celle en laquelle il vous est annoncé par ses ministres ordinaires. Ces divins hommes estoient immediatemēt & extraordinairement inspirés de l'Esprit de Dieu, qui leur donnoit des elevations admirables, & qui rectifioit tellement toutes leurs pensées qu'ils ne disoyent du tout rien en leur predication que ce qu'ils auoyent receu de nostre Seigneur Iesus. Ces divins hommes estoient accompagnés d'une si merveilleuse efficace de la

puissance de Dieu, que le succès de leur predication en la conversion du monde, & en la conquête des nations, estoit tout à fait émerveillable. Ces divins hommes estoient armés d'une telle puissance, non à convaincre seulement, ou à confondre les contredifans par l'evidence de la verité, mais à châtier terriblement la rebellion & la contradiction des ennemis de l'Evangile, qu'encore maintenant quand nous en lisons les exemples, nous en sommes fais d'estonnement. Au lieu que quant à nous, vous nous voyés pleins d'infirmité, nostre predication ne fait pas tant de fruit à beaucoup près, & nos connoissances en comparaison sont beaucoup moins que mediocres. Neantmoins nous vous annonçons la verité de nostre Seigneur en pureté, & si vous faites comparaison de vous avec beaucoup

d'autres qui portent le nom de Chrestiens, vous auouérés qu'il a resplendi vne grande lumiere alentour de vous, & que les choses magnifiques de Dieu vous sont continuellement annoncées. De sorte que vous ne sauriés assés benir Dieu pour le bien qu'il vous fait, ne sauriés apporter assés d'attention, assés de deuotion, assés de veneration à sa verité, pour reconnoissance de sa grace. Nous faisons profession d'auoir creu en nostre Seigneur I. Christ : fortifiés nous iournellement en la foy, & monstons la sincerité de nostre foy dans nos bonnes œuures. Car ce n'est pas assés, Freres, de croire quant à la profession exterieu- re seulement : c'est dans le plus profond du cœur que la foy doit auoir son siege. Et ce n'est pas assés de se vanter qu'on a la foy dans le fonds du cœur : il la faut faire paroistre dans vne conuersation.

pure & sainte. C'est par là que nous attesterons aux hommes que nous sommes véritablemēt Chrétiens, c'est par là que nous le ferons voir aux Anges mesmes. Et quoy que Dieu sonde nos reins, & que ses yeux penetrent iusques dans le plus intime de nos pensées, il veut pourtant que nos œuvres luy seruent comme de preuves & de témoignages de nostre foy, pour estre induit à nous donner l'accomplissement de ses promesses. En fin, nous savons que Iesus Christ est monté la haut au ciel: suiurons l'y des mouuemens de nos cœurs, & détachons uos affections de la terre. Nous voyons l'ignominie de ses souffrances changée en gloire & en honneur, ne perdons point courage dans nos tribulations, mais soustenons nous y de cette consideration, qu'il nous a reserué la haut au ciel de magnifiques recompenses. Car il

V 3

n'y n'est pas monté là pour y demeurer tout seul : dans la maison de son Père il y a plusieurs appartemens ; il y est entré comme avant-coureur pour nous, afin d'y préparer nostre place. Vous aués ouï tantost ce qu'à l'heure de l'exaltation de Christ les Anges dirent aux Apostres : *Ce Iesus icy qui a esté élevé en haut d'avec vous, viendra comme vous l'aués contemplé monter* : Ne croyés pas seulement à ces paroles là, comme les Apostres ont fait, mais soyés asseurés que ce sera pour vous qu'il viendra, afin de vous retirer à luy, & de vous recueillir en sa gloire. Car ie vous puis dire, Freres bien-aimés, & vous promets en son Nom, que comme les yeux de vostre foy le contemplent maintenant là haut, les yeux mesmes de vos corps l'y verront aussi quelque iour, lors que vous y serés montés avec luy, & qu'il vous transforme-

ra en la mesme image de gloire en gloire. A luy, qui nous a donné cette esperance, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit force, & empire, & magnificence des maintenant & à iamais; A M E N.

S E R M O N

Q V A T R I E M E,

S V R C E S P A R O L E S

Sans contredit, le mystere de pieté est grand.

Prononcé vn iour de Cene.



R E R E S B I E N - A I -
M E S E N N O S T R E
S E I G N E V R :

Lors que ie me suis mis à mediter ce que i'avois à vous dire en cette action, divers